

Ivana Müller joue de ses aiguilles pour ralentir le temps

Le Monde

MARDI 19 NOVEMBRE 2019

A la Ménagerie de verre, à Paris, la chorégraphe et l'écrivaine Gaëlle Obiégly dialoguent tout en brodant sur une immense pièce de tissu

DANSE

L'expression «de fil en aiguille» colle impeccablement à la performance intitulée *Entre-deux*, conçue et interprétée par la chorégraphe Ivana Müller et l'écrivaine Gaëlle Obiégly, à l'affiche de la Ménagerie de verre, à Paris, du 19 au 21 novembre. Devant un panneau de tissu de 21 mètres de long, le duo brode de concert, piquant et repiquant ses aiguilles, un point de chaînette par-ci, un point de tige par-là, tout en bavardant tranquillement. Conversation douce sur un ouvrage manuel traditionnellement féminin? Relecture du mythe de Pénélope? «*Je cherchais un nouveau moyen de partager le temps avec les spectateurs, glisse Ivana Müller. La broderie est un art très lent, qui agit comme une forme de méditation collective.*»

Ivana Müller appuie plus que jamais son pied sur le frein. «*Ralentir permet de penser la continuité de l'humain, de retrouver la sensibilité à l'autre, à soi, à l'environnement...*», déclarait-elle en 2018 à propos de la tendance au ralentissement apparue dans les spectacles de danse contemporaine. Depuis ses premières pièces créées en 2002, cette artiste née en Croatie, installée à Amsterdam en 1995, puis à Paris depuis 2012, passée par

la littérature avant d'étudier la danse, tresse concepts, mouvements et textes. Elle développe une démarche artistique délicate et audacieuse, avec une attention particulière pour le public. *Entre-deux* fait suite au quatuor intitulé *Conversations déplacées* (2017), qui croisait *slow motion* physique et débit oral naturel des performeurs, mais aussi à *Hors-champ* (2018), avec une dizaine de tentes dans chacune desquelles deux spectateurs s'essayaient pour lire ensemble une conversation.

Simplicité, précision, économie spectaculaire, Ivana Müller pose les germes d'une écologie de la danse sans effets de manches. «*Concrètement, j'essaie de travailler localement, d'approfondir mes questionnements en m'enracinant, d'utiliser les ressources de façon respectueuse en tentant*

« La broderie est un art très lent, qui agit comme une forme de méditation collective »

IVANA MÜLLER
chorégraphe

d'aller toujours plus loin avec ce que j'ai, confie-t-elle. Je ne veux pas, par exemple, de décors s'ils ne se transportent pas facilement. Dans Conversations déplacées, tout ce qu'il y a sur scène tient dans les sacs à dos des interprètes. »

Réflexion sur le corps

Du tissu et des fils multicolores suffisent à *Entre-deux*. Amies dans la vie, Ivana Müller et Gaëlle Obiégly ont brodé ensemble pendant un an avant d'élaborer le spectacle. «*Gaëlle a commencé à faire des broderies, enfant, en même temps qu'elle apprenait à écrire, poursuit Ivana Müller. Moi, j'ai pris des cours. Le corps est la source de tous mes questionnements, et je voulais expérimenter comment cette action de broder fait naître une réflexion.*» Peu à peu, au cours de leurs séances, des sujets se sont cristallisés que l'on retrouve dans la pièce. Les motifs de l'amateur et du professionnel, de l'étrangeté et de l'étranger, de la langue maternelle et de celle que l'on apprend, de l'amitié, sont au cœur de ce ping-pong qu'Ivana Müller et Gaëlle Obiégly posent sur la toile sous le titre d'*Entre-deux*. ■

ROSITA BOISSEAU

Entre-deux, à la Ménagerie de verre, Paris 11^e, du 19 au 21 novembre.

